suit la route Dawson, mais celles qu'un coude de la rivière rapproche de la route et qu'il peut apercevoir suffisent pour lui donner une impression favorable.

Une ma nifique église en briques, tout récemment construite, grâce au zèle du curé, le Rév. M. Dufresne, et à la générosité des habitants, s'élève au centre du village. En face, le presbytère, coquette maison qu'entoure un bouquet de bois.

A côté et à l'entour, la maison du conseil, le "post office," les magasins, la maison d'école; à quelque distance, un magnifique hôtel tenu par M. Roque et où les voyageurs trouvent tout le confort désirable, la boutique de forgeron, tout un petit groupe vivant, animé qui atteint son maximum d'activité chaque dimanche à l'heure de la Messe ou des Vêpres.

Une fromagerie, dirigée par M. Pelletier, est à quelques secondes du centre.

Le site est charmant et bien fait pour fixer le voyageur.

Parmi les plus anciens colons de la place on peut citer M. E. Lagimodière dont le fils, M. William Lagimodière, fut de longues années Député du Parlement Local pour le Comté de LaVérandrye; M. Manègre, M. Savoie, M. Laurin, M. Gendron, M. Plante, M. Petit-Jean Hupé, M. Richard qui tous sont arrivés, les uns à une belle aisance, les autres à une situation heureuse et indépendante.

## Sainte-Anne des Chenes.

Après avoir dépassé Lorette on arrive à Sainte-Anne des Chênes.

La rivière forme une coude très prononcé, de sorte que la paroisse affecte la forme d'un angle.

C'est la plus ancienne paroisse française du Manitoba, et c'en est encore l'une des plus peuplées.

Le Rév. M. Giroux, qui a fondé la paroisse, préside encore, vaillant, à la direction de ses paroissiens.

Il vient, lui aussi, de faire élever une magnifique église en briques du plus heureux aspect et qui atteste la générosité de la population.

Plus encore qu'à Lorette se trouve groupée, au centre du village, une agglomération considérable d'habitations fort coquettes.

Outre le presbytère, de belle proportion, et la maison du conseil qui lui fait face, les magasins, les différentes boutiques se ressèrent autour de la grande place.

Les pointes de chênes qui bordent la rivière très rapprochée de la route en cet endroit, ne contribuent pas peu à donner à l'ensemble du paysage un aspect des plus plaisants.

Parmi les plus anciens colons de Sainte-Anne des Chênes, il faut citer MM. H. I. Richer, O. Pelland, L. Gagnon qui tient un magnifique hôtel tout récemment ouvert, la famille Désautel dont les nombreux enfants sont tous dans d'excellentes situations, M. T. Paré, le député actuel au Parlement Provincial; MM. Aug. Harrison, Nolin, Nault, Delorme, Lacoste, Girouard, Dubuc, Benoit, Normandeau et cent autres.

Une fromagerie, dirigée par M. Shunk, donne un fromage qui est universellement réputé.

La forêt borde la limite Ouest de la paroisse et est d'une grande ressource pour les habitants.

## LaBroquerie.

Toujours en remontant le cours de la Rivière La Seine on trouve les deux rives longées de fermes.

Le terrain change sensiblemennt, et devient plus léger. C'est un sable noir d'une culture plus aisée que le terres argileuses de la prairie; le sol plus ondulé s'égoutte plus rapidement au printemps, et ces deux conditions nouvelles font que les récoltes de cette contrée sont toujours en avance de près de quinze jours sur celles de la prairie.

C'est là un avantage sérieux dans les années où les gelées précoces risquent de compromettre la récolte.

A Giroux, comme à LaBroquerie, ce ne sont plus des terres de paroisses, mais des homesteads, c'est-à-dire des carrés d'un quart de mille de section, soit 160 acres.

S'il y a un peu plus d'ouvrage pour ouvrir ces terres, il faut considérer que la gratuité ($10 d'entrée en tout) compense grandement ce léger désavantage, si ça en est un, surtout maintenant que la présence d'un chemin de fer permettra de tirer parti immédiatement du bois de corde, abattu dans le défrichement. D'ailleurs ce ne sont que des bouquets de bois, généralement du tremble.

LaBroquerie possède une église dont le curé est le Rév. M. Giroux, (un homonyme de son collègue de Sainte-Anne); une scierie, deux magasins, une fromagerie.

Cette place relativement jeune est fort prospère et s'accroît rapidement.

Le grain est d'une qualité remarquable.

Le voisinage de Steinbach, où se trouve un moulin à farine considérable, est fort précieux.

L'ouverture du South Eastern va donner un nouvel élan à cette paroisse qui est appelée, par sa situation, à être le centre du trafic forestier de l'immense étendue qui va jusqu'au Lac des Bois.

Parmi les plus anciens colons, citons MM. Eugène Goulet, Granger, Maxime Pelletier, Therrien, Emond et Bisson

CONCLUSION,

Ces quelque notes suffisent pour faire juger de l'importance de cette région.

Il est de l'intérêt de nos compatriotes canadiens-français, comme de tous les émigrants parlant le français, de venir se grouper autour de ces paroisses où ils se trouveront en famille, où ils trouveront aide et protection, et c'est par ce groupement que nous pouvons le mieux conquérir la juste part d'influence à laquelle a droit la population française de cette province.

Il serait évidemment funeste pour l'avenir de notre race au Manitoba de voir se disperser l'émigration de langue française, qui se trouverait ainsi noyée dans la majorité anglaise, et comme leur intérêt matériel est également de se porter en foule en ces régions si propices à la culture et à l'élevage, il nous faut espérer que l'année prochaine nous verrons le flot de l'émigration se disputer les terres vacantes, les homesteads libres; mais hâtonsnous, car déjà beaucoup de nos compatriotes anglais, frappés des avantages de ces places, se proposent de venir s'y établir.

(Toute personne qui désirera acheter des terres dans les paroisses canadiennes, devra tout d'abord s'adresser à M. Harvey, N° 210, Avenue du Portage; ou à M. Lecomte, rue Main.

Conservez précieusement les annonces ci-jointes de ces deux messieurs, si vous avez l'intention de venir vous fixer au Manitoba).

## Sentimentale

### Monologue.

—Je ne crois pas qu'il y ait sur la terre une jeune fille aussi malheureuse que moi.

Ce matin, à dix heures, j'étais encore très heureuse. Je jouais du piano..., je faisais des gammes..., et puis..., crac! me voilà désespérée.

Ce matin, maman m'a annoncé la demande en mariage de M. Guy de Nangeac, un jeune homme charmant que je connais depuis un an et que j'aime.... depuis un an. Suis-je assez malheureuse!! Vous ne comprenez peut-être pas pourquoi? Mon Dieu! c'est bien simple.... et c'est encore plus triste: je suis sentimentale.... J'ai lu tant de romans anglais que ça m'a monté la tête.... J'y avais sans doute des dispositions.... car enfin.... les romans anglais!.... Bref, depuis que j'ai seize ans, je rêve d'amour. Dans les tragédies, je ne lis que les scènes d'amour; au au théâtre, je n'écoute que les déclarations; je ne chante jamais que des romances où l'on hurle à tuetête:

"Je t'aime! c'est un mystère, je t'ai-aimé! c'est un secret."

Ce n'est pas ma faute Aimer et être aimée, voilà ma seule ambition. Alors.... Guy de Nangeac m'aime et je l'aime...., oui...., mais ce n'est pas cet amour-là que je voulais.

J'ai toujours rêvé,—et je rêve toujours,—un homme pauvre.

Un homme qui ait une âme noble et un estomac creux.

Un homme intelligent, beau, fascinant et gueux comme un rat, enfin, un poète!!

Je serais le rayon de soleil qui viendrait illuminer sa pauvre mansarde, la rose qui embaumerait sa vie, (tiens! je deviens poétique!)

Je l'aimerais comme nous autres femmes nous savons aimer, avec dévouement, avec abnégation!

Je lui sacrifierais tout: mes goûts mondains, mon élégance, le luxe auquel je suis habituée; je serais sa femme, son esclave. Enfin, je serais tout pour lui, comme il serait tout pour moi....

Une mansarde et un cœur...., une portion de bouilli achetée chez la fruitière du coin, et des épinards, achetés aussi chez la fruitière, tout cuits, de ces épinards qu'on coupe par tranches tant ils sont coriaces, et puis du pain rassis, tout cela arrosé d'eau claire et d'amour, voilà la vraie vie, celle que je rêvais de mener avec M. de Nangeac. Que voulez-vous? j'ai de l'imagination, il a une tête de poète, je croyais que c'était un poète.

Donc, depuis un an, j'ai vu M. de Nangeac dix fois.... Oh! j'en ai pris note dans mon cœur.... et aussi sur mon carnet, car mon cœur aurait pu embrouiller les dates.

Et, dans sa conversation, dans son regard, dans ses gestes, j'avais découvert d'emblée un poète, et j'étais si heureuse!!!

Oh! je n'espérais pas qu'il m'aimerait...., il me suffisait de l'adorer!.... Il m'aime...., maman me l'a dit ce matin à dix heures... c'est bien doux d'être aimée par celui qu'on aime!....

Oui, c'est affreux, et cependant, voilà la vérité: M. Guy a de beaux yeux, il est mélancolique.... Eh bien, ce n'est pas un poète....

C'est un notaire!!!!

Notaire!!! j'aimerais autant épicier ou fruitier,—nous aurions nos épinards pour rien.—Aimer un notaire! être la femme d'un notaire, mais ça n'a pas de poésie, c'est vulgaire, prosaïque, bourgeois!

Puis il est riche...., alors, en l'épousant, je ne lui sacrifie rien.... nous continuons à avoir une maison élégante, des domestiques...., je n'illumine pas sa mansarde.— Nous ne vivons pas de bœuf bouilli et de pain rassis...., au fait je me demande si ce n'est pas bien sec à la longue? Qu'importe, lorsqu'on s'aime? Oui...., on s'aime...., mais...., mais...., est-il nécessaire? Oh! oui! c'est indipensable...., et cependant...., est-ce tout à fait indipensable d'avoir mal diné pour savourer le bonheur d'être seuls et de rêver en regardant le ciel bleu par un œil-de-bœuf?.... Oui...., je n'avais jamais réfléchi...., je voulais me sacrifier à celui que j'épouserais. Eh bien, épousant un poète, je ne lui sacrifierai rien, puisque c'est mon idéal, tandis qu'en épousant un notaire, je lui immole l'espoir de ma vie. J'avais juré de ne prendre qu'un homme pauvre...., et j'oublie ce vœu si cher en acceptant une position faite.

Suis-je bête!!! On va chercher bien loin des occasions de dévouement...., j'en ai un tout prêt: me marier avec Guy...., je vous confierai que cela ne me coûtera pas beaucoup, car je l'aime.... et je n'aime pas les épinards!....

X.

## POUR RIRE.

Une jolie actrice, qui a de vilaines dents, admirait de belles pêches dans un jardin.

—Ah! dit-elle, j'y mordrais volontiers à belles dents.

Boireau, flegmatiquement:

—On a toujours envie de ce qu'on n'a pas!